

baptême a fait de lui un enfant de Dieu et une toute divine créature, reste pour lui à mener une vie digne de sa céleste élévation, et cette vie lui est toute entière tracée par les enseignements de Jésus-Christ et de son Eglise : *apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé*<sup>1</sup>.

Est-il loisible à l'homme de refuser ces dons divins ? Peut-on « se moquer de Dieu » ? rejeter son Christ ? « fouler aux pieds le sang de la Rédemption » ? Non certes ! Et ce n'est pas impunément que, individus, familles et peuples, éconduiront l'Évangile. *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Mais celui qui ne croira pas sera condamné*<sup>2</sup>.

D'ailleurs le signe de Divinité restera toujours au front de l'Eglise ; le miracle y sera permanent et y appuiera la prédication. *Tels sont les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront les langues ; ni les serpents, ni les poisons ne leur pourront nuire ; à l'imposition de leurs mains toute maladie guérira*<sup>3</sup>. Quand l'Évangile commença la conquête du monde, ces miracles et bien d'autres éclatèrent à profusion, et ils n'ont plus cessé de s'accomplir là où Dieu les juge nécessaires.

Mais un miracle qui surpassera à jamais tous les autres est d'indéfectible vie de l'Eglise, dont ni les siècles, ni les Puissances, ni les persécutions, ni les martyres, ni les forces conjurées du monde et de l'enfer, n'ont pu arrêter la marche ni briser la domination. Qu'y a-t-il au fond de ce miracle ? La présence dans l'Eglise de son

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 20.

<sup>2</sup> Marc., XVI, 16.

<sup>3</sup> Marc., XVI, 17.

Fondateur Jésus-Christ : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*<sup>1</sup>.

Ainsi s'écoulaient les quarante jours qui séparaient la Résurrection de l'Ascension. *Jésus-Christ se montrait fréquemment à ses Disciples après sa mort ; il leur donnait de continuelles preuves de sa Résurrection ; il leur apparaissait durant quarante jours, et les entretenait du Royaume de Dieu*<sup>2</sup>, de l'Eglise qu'ils étaient chargés de fonder et d'étendre dans tout le monde.

## L'ASCENSION. LA PENTECÔTE. LES PREMIERS JOURS DE L'ÉGLISE.

I. — C'est à Jérusalem, témoin de ses humiliations et de sa mort, que les gloires de son Ascension devaient apparaître. Aussi sur la fin de son séjour ici-bas, Jésus y convia-t-il ses Apôtres. Nous les trouvons réunis au Cénacle qui sera désormais leur asile et le berceau de l'Eglise, et un dernier banquet est, au milieu d'eux, partagé par le Sauveur. Ils y reçoivent leurs dernières instructions et le magnifique don de comprendre et d'interpréter avec une science infaillible les divines Ecritures. *Mangeant avec eux Jésus leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père que vous avez, leur dit-il, ouïe de ma bouche ; car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit*<sup>3</sup>. Puis, avant d'ouvrir miraculeusement les yeux

<sup>1</sup> Matt., XXVIII, 20.

<sup>2</sup> Act. I, 2, 3, 4.

<sup>3</sup> Act. I, 5.



de leur esprit sur les vérités révélées dans les Saints Livres, il prit soin lui-même de leur en donner la substance. L'Écriture entière se rapporte à Jésus-Christ, à son immolation, au rachat du genre humain, à la gloire infinie rendue au Père. Jésus-Christ s'offrant à la souffrance et à la mort pour glorifier son Père et sauver le monde : voilà ce que les Écrivains sacrés ont redit dans toutes leurs pages. *Voici, ajouta Jésus, que s'accomplit ce que je vous disais quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de Moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et les Psalmes s'accomplît*<sup>1</sup>.

*En ce moment il leur ouvrit l'esprit et leur donna l'intelligence des Écritures*<sup>2</sup>. Les pauvres pêcheurs Galiléens connurent alors dans son ensemble, ses détails, ses profondeurs, ses mystères, ses difficultés de toute sorte, les Livres inspirés, et nous les voyons, dans leurs discours et leurs écrits, en rappeler les passages et en fixer le sens. Quant à nous nous savons désormais pour la durée des siècles la règle qu'il faut suivre dans l'interprétation de la Bible. Cette interprétation n'est pas abandonnée à la fantaisie de chacun : l'Église seule a mission d'en élucider le sens et d'y trancher toute difficulté. Chaque fois que l'hérésie a voulu s'affranchir de cette règle et livrer la Bible à l'interprétation privée, elle a abouti au chaos et à l'extravagance, après avoir passé par des luttes sans fin et des confusions sans issue.

C'est désormais à des auditeurs de pleine intelligence que Jésus continua : *Voyez, ceci est écrit ; il fallait que le Christ souffrît, qu'il ressuscitât d'entre les*

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 44.

<sup>2</sup> Luc., XXIV, 45.

*morts, le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans tout l'univers, en commençant par Jérusalem*<sup>1</sup>. Dans le cours de la vie publique du Sauveur ces vérités restaient voilées aux Apôtres et quand il essayait de les leur découvrir il n'obtenait d'eux qu'ignorance et oubli. Maintenant ils comprennent. Mais la science du mystère de la Rédemption que Jésus vient de leur donner, ils la doivent à leur tour répandre dans tout l'univers. *Pour vous, vous êtes témoins de ces choses*<sup>2</sup>. Mais cette mission d'éclairer et de convertir le monde est de telle nature, de telle impossibilité aux forces humaines, qu'il leur faut pour l'accomplir l'effusion de l'Esprit-Saint. *Je vous enverrai le don que mon Père vous a promis*<sup>3</sup>, l'Esprit de Dieu qui vous rendra invincibles, de faibles et pusillanimes que vous êtes encore. Aussi n'entreprenez ce grand œuvre que quand la puissance vous aura été départie : *demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut*<sup>4</sup>.

Ils montrèrent incontinent combien cette illumination et cette force leur étaient nécessaires. Quelques instants les séparaient du départ pour le Ciel de leur Maître bien-aimé. Jésus s'était levé, et, précédant ses apôtres avait gravi la pente du Mont des Oliviers jusqu'à l'endroit où commence le territoire de Béthanie<sup>5</sup>, et eux se remplissaient l'âme des visions et desirs d'un royaume terrestre ! Ils ressuscitaient, à cette heure solennelle où le ciel allait s'entr'ouvrir et d'éternelles splendeurs appa-

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 46, 47.

<sup>2</sup> Luc., XXIV, 48.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 49.

<sup>4</sup> Luc., XXIV, 49.

<sup>5</sup> Luc., XXIV, 50. Act., I, 5.



raître, les rêves juifs sur la domination temporelle du Messie. *Maître, dirent-ils, est-ce maintenant que vous allez restaurer la royauté d'Israël?* Jésus réprima cette curiosité si mêlée de désirs humains et d'ambitions enfantines, si peu en rapport avec leurs grandes destinées. Pauvre nature humaine ! Quand Dieu la grandit magnifiquement, elle s'obstine à ses hochets et se complaît dans ses riens ! Ces apôtres qui demandent un étroit royaume sont ceux-mêmes que Dieu envoie conquérir le monde, fonder l'empire des âmes, dominer les intelligences, dompter les volontés, enchaîner les cœurs, exercer une domination que ni rois, ni empereurs, ni conquérants ne purent même rêver<sup>1</sup>. Mais au sein des grandeurs surnaturelles dont Dieu nous revêt, nous ne devons jamais oublier qu'un Maître nous domine et que d'impénétrables mystères nous refusent leur secret. *Ce n'est pas à vous, leur dit Jésus, de connaître les temps et les moments que le Père a mis en sa puissance*<sup>2</sup>. Laissez à Dieu les secrets de son gouvernement suprême, et remplissez la glorieuse mission qu'il s'apprête à vous confier : *Vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre*<sup>3</sup>.

Tel est l'ordre, telle est la marche tracée à l'Evangile. Il commence par les Juifs pour finir par les Gentils. Il recueillera dans la Judée tous ceux qui se rendront dociles à son illumination et qui formeront le noyau de l'Eglise, puis, à mesure que l'ensemble de la nation dé-

<sup>1</sup> Act., I, 6.

<sup>2</sup> Act., I, 7.

<sup>3</sup> Act., I, 8.

cide repoussera le salut, il se tournera vers les Gentils et s'étendra jusqu'aux extrémités du monde.

Jésus achevait ces dernières paroles et étendait les bras pour bénir la foule, quand il s'éleva de terre, et lentement, majestueusement, aux regards de tous, gagna enveloppé d'une nuée les profondeurs du ciel<sup>1</sup>.

Il avait disparu, le ciel s'était refermé sur lui, que tous les yeux le cherchaient encore, que toutes les mains s'étendaient vers lui, que toutes les âmes se remplissaient des joies d'une vision si céleste et de la douleur d'un tel éloignement.

Jésus à ces joies et à cette douleur envoya deux de ses anges. *Deux hommes vêtus de blanc apparurent et parlèrent ainsi : hommes de Galilée, pourquoi rester ici, les yeux toujours fixés sur le ciel ? Ce Jésus qui vous a quittés pour remonter aux Cieux en descendra comme vous l'avez vu monter*<sup>2</sup>. Vous venez de le voir dans sa majesté et son éclat ; plus majestueux encore et plus éclatant de gloire il reviendra sur la terre lors de son dernier Avènement.

C'est désormais dans l'attente de ce retour que vivra l'humanité Chrétienne, adorant, priant, s'emplissant des joies de l'espérance, rentrant dans le temple pour y prier, dans le monde pour le féconder de ses vertus. *Les Disciples l'ayant adoré, s'en retournèrent pleins de joie à Jérusalem et ils étaient sans cesse dans le temple louant et bénissant Dieu*<sup>3</sup>.

Telle est la scène qui se déroulait sur la terre ; que dire de celle qui se déroulait dans les Cieux ? Qu'en pourrions-nous savoir si l'Ecriture ne nous soulevait un coin

<sup>1</sup> Luc. XXIV, 50-51. Act. I, 9.

<sup>2</sup> Act., I, 10-11.

<sup>3</sup> Luc., XXIV, 52-53. Act. I, 12-13.



du voile ? Elle nous montre notre divin Triomphateur au moment où il pénètre dans les Cieux. Des multitudes d'anges sont venus à sa rencontre et forment son cortège. « Ils sont des milliers et des milliers, chante le Psalmiste<sup>1</sup>, et tous ivres de joie ». Et quand ils approchent de la cité de Dieu, ils avertissent les anges qui y sont demeurés et un sublime dialogue s'engage entre eux : « Elevez, ô princes, les portes de votre Cité éternelle, et le Roi de gloire entrera. — Et qui est donc ce Roi de gloire ? — C'est le Seigneur tout puissant, c'est le Dieu fort, le Roi puissant dans les combats. — Et quel est-il encore ce Roi de gloire ? — C'est le Seigneur des Vertus, c'est lui-même qui est ce Roi de gloire<sup>2</sup> ». Mais voici qu'apparaissent sur ses pieds, sur son côté, les cicatrices de ses blessures. « Que sont ces plaies », demandent les anges ? » Et encore : « Qui est Celui-ci qui vient d'Edom, les vêtements teints de sang » ? Ils le savent, ils savent le grand mystère de la Rédemption par la Croix, ils savent la sortie et la rentrée du Verbe de Dieu dans la chair de l'homme. Et tous, toute leur innombrable multitude, au commandement que Dieu leur en fait, se prosternent et adorent l'Homme-Dieu. « Dieu dit : que tous les anges l'adorent<sup>3</sup> ! » Et aux cantiques des anges, les cantiques de la terre font écho : « C'est le Dieu très haut, c'est le Dieu terrible, c'est le grand Roi qui règne sur le monde ». « Dieu s'élève dans la nue au sein d'une immense allégresse ». « Il amène avec lui tous les captifs délivrés » et « il laisse tomber sur la terre la profusion de ses largesses<sup>4</sup> ».

<sup>1</sup> Psal., LVII.

<sup>2</sup> Psal., XXIII.

<sup>3</sup> Hébr., I, 6.

<sup>4</sup> Psal., LXVII.

Certes nous n'avions pas besoin de cette preuve dernière pour affirmer la Divinité de Jésus-Christ ; mais elle confirme splendidement toutes les autres. Il est Dieu Celui qui s'élève ainsi par sa propre vertu ; il est Fils de Dieu Celui qui retourne au sein du Père qui l'a engendré ; il est Dieu Celui qui pénètre aux Cieux comme en son domaine propre.

Il est Dieu surtout Celui qui rouvre à une humanité pécheresse un ciel qui devant elle s'était à jamais fermé. Car si l'homme pouvait souffrir, le Dieu seul donnait à sa souffrance une valeur infinie et satisfaisait infiniment aux exigences infinies de la Divine Justice.

Mais si Jésus triomphe pour nous, il jouit pour lui-même, au jour de l'Ascension, d'une incomparable gloire. Ce corps que toutes les avanies ont couvert, que toutes les plaies ont défiguré, qui n'apparaissait plus que comme le « lépreux », le voilà maintenant environné d'une incomparable gloire, revêtu d'une divine beauté. Les anges sont avides de le contempler, et il fait à jamais les délices des Bienheureux.

Car telle est aussi la conséquence de l'Ascension. Jésus-Christ rend au ciel son plus magnifique ornement ; il illumine les chœurs angéliques, « il fait, comme l'avait chanté un Prophète, resplendir les Cieux<sup>1</sup> ». David ne s'écriait-il pas « qu'y a-t-il au ciel sinon vous ? » Sans Jésus il n'y a plus même de ciel pour nous. Car c'est par lui seul que nous y entrons ; nous sommes sa conquête, nous qui étions la conquête du démon.

Aussi l'Écriture nous montre-t-elle Jésus s'élevant au ciel, emportant avec lui les dépouilles arrachées à l'enfer, nos âmes si longtemps enchaînées dans les bagnes

<sup>1</sup> Habac., III.



du péché : « Ascendens in altum captivam duxit captivitatem ». Quand il se présente à son Père c'est pour lui offrir en hommage ce riche butin qu'il a payé de son sang, cette famille des élus enfantée par lui sur la Croix, ce royaume des âmes qu'il est venu fonder sur la terre.

Et maintenant « il est assis à la droite de Dieu », « vivant toujours pour toujours intercéder », « répandant » à profusion « ses dons sur la terre », et parmi tous ces dons le plus précieux et le plus nécessaire, qui est son Saint-Esprit.

II. — Selon l'ordre que Jésus leur avait réitéré, les Disciples s'étaient renfermés dans le Cénacle pour y attendre la venue de l'Esprit-Saint<sup>1</sup>. L'assemblée se composait de cent-vingt personnes<sup>2</sup> : les onze Apôtres : Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthelemy et Mathieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélé et Jude, frère de Jacques<sup>3</sup>. Marie, objet dès lors de vénération et d'amour, présidait cette réunion auguste que grossissait un nombre considérable de disciples<sup>4</sup>. C'est sur ces cent-vingt à la fois que descendra dans quelques jours l'Esprit-Saint.

Mais Dieu voulait que douze Apôtres fondassent son Eglise et la trahison de Judas avait laissé dans le Collège Apostolique un vide douloureux. Pierre que nous ne cessons plus de voir à la tête de ses frères songea de suite à le combler. Il pouvait de par son autorité suprême désigner l'élu ; il préféra consulter ses frères et Dieu avec eux. Mathias fut choisi et remplaça Judas dont Pierre

<sup>1</sup> Luc., XXIV, 49.

<sup>2</sup> Act., 15.

<sup>3</sup> Act., I, 13.

<sup>4</sup> Act., I, 14.

retraça la tragique histoire. *Il était, dit-il, du même rang que nous, dans le même ministère, mais il entra en possession du Champ que son crime avait acquis, il s'y pendit et de son corps rompu par le milieu ses entrailles se répandirent.* Pierre parlait ainsi dans cette Jérusalem pleine encore des témoins du drame : *Tout cela, les habitants de Jérusalem le savent, et ce Champ a été appelé dans leur langue Haceldama, « le Champ du sang »*<sup>1</sup>.

Cependant le jour de la promesse approchait ; les Apôtres et les disciples rassemblés au Cénacle ne cessaient d'appeler l'Esprit-Saint de leurs vœux, et ces vœux furent enfin comblés. *Soudain, des hauteurs du ciel, un bruit formidable se fit entendre qu'on eut pris pour l'approche d'une tempête et dont fut remplie la maison entière où tous étaient assis. En même temps se vit comme un feu d'où se détachèrent des langues de flammes qui se posèrent sur chacun d'eux. Tous à l'instant furent remplis de l'Esprit-Saint*<sup>2</sup>.

Dieu, dans notre état actuel, ne peut être vu de nous que sous une forme sensible. Le Verbe se fait Chair, et d'invisible nous devient visible. A son tour, l'Esprit-Saint se fait précéder du souffle de la tempête et se montre à nous sous l'apparence du feu. Au Baptême de Jésus-Christ, c'est la Colombe qui plane ; au Thabor, c'est la Nuée lumineuse qui enveloppe ; au Cénacle c'est le feu qui se sépare en langues enflammées et se repose sur chacun des assistants.

Pourquoi le vent violent, pourquoi le bruit formidable, et ce Cénacle ébranlé par la tempête, et Jérusalem elle-

<sup>1</sup> Act., 15-26.

<sup>2</sup> Act., II, 1, 2, 3, 4.



même mise en émoi par le miracle ? Tout cela préfigure le vaste ébranlement que va subir le monde, l'immense commotion que l'Évangile produira au sein de tous les peuples ; car, ainsi que l'avait annoncé le Prophète, « leur voix retentit d'une extrémité à l'autre du monde ». Si nous nous renfermons dans un sens plus restreint, le souffle dont le Cénacle fut rempli avait pour mission de réveiller les attentions et de disposer les âmes à la venue du Divin Esprit.

C'est « soudain » que ce souffle impétueux s'élève. Car les dons de Dieu précèdent toute initiative humaine ; l'action de Dieu est aussi spontanée qu'elle est impétueuse et irrésistible. Quand le souffle de la grâce fait irruption dans une âme, d'admirables effets se produisent sans y avoir été préparés.

Ce souffle impétueux venait des « hauteurs du ciel ». D'où pouvait venir l'Esprit-Saint sinon des inaccessibles profondeurs du Ciel ? D'où vient la grâce sinon d'en haut ? Et nous-mêmes où allons-nous, quelle est notre destinée, sinon de nous élever à ces hauteurs d'où Dieu daigne lui-même descendre ?

C'est sous l'apparence d'un feu que l'Esprit-Saint fut donné à Marie, aux Apôtres, aux Disciples. Les mystères abondent ici. Le feu, par son éclat, sa force, son agilité, sa course irrésistible, représente admirablement Dieu et son action dans le monde. Aussi est-ce au milieu des éclairs et sur un Sināi enflammé que Dieu apparaît à Moïse. Si la Loi Ancienne donnée à Israël lui apparut sous un éclat terrifiant, il convenait que fût plus lumineuse encore la Loi Nouvelle dont les Apôtres étaient pour le monde entier les glorieux transmetteurs. C'est le feu qui marque le plus souvent la mission des Prophètes. C'est avec un charbon ardent que sont purifiées

les lèvres d'Isaïe. « Elie, dit l'Écclésiastique, s'éleva comme un feu ardent, comme un brasier qui dévore » ; et c'est sur un char de feu qu'il disparût dans les hauteurs du ciel. « Dieu, dit Jérémie, fit pénétrer le feu dans mes os, et ainsi m'instruisit-il ». Et que disait le Sauveur lui-même, annonçant le vaste incendie de foi et d'amour dont allait être embrasée la terre ? « C'est le feu que je suis venu allumer dans le monde et et quelle est ma volonté sinon qu'il brûle ? » Le vrai feu divin c'est le Saint-Esprit.

Or, au jour de la Pentecôte, ce feu se sépare en langues enflammées qui viennent se reposer sur la tête des Apôtres et des disciples. Pourquoi cette forme de « langues » ? Nous sommes faits à l'image de Dieu et en nous la langue manifeste au dehors ce que nous avons pensé au dedans. Qu'allait-il se passer dans le monde ? La solennelle divulgation des pensées de Dieu. Et par quelle impulsion, sous quelle inspiration ? L'Esprit-Saint en inspirant les Apôtres devait être la langue de Dieu. Notre langue a une autre mission encore que celle de la parole, elle distingue les saveurs bénignes et salutaires des saveurs malsaines et empoisonnées. Ainsi fait l'Esprit-Saint dans nos âmes ; par lui nous goûtons les choses du ciel et nous repoussons les voluptueux attraits de la chair et du monde. Enfin qui ne sait quel mal terrible ou quel bien précieux est la langue ? Les désastres qu'elle cause quand son éducation a été pervertie, l'édification qu'elle répand quand ses inspirations sont sages et saintes ? L'Esprit-Saint apparaît sous la forme de langues pour nous faire entendre que lui seul sait diriger et sanctifier nos paroles.

Et si ces langues de feu « se posent » sur les fronts, nous devons en conclure quelle sera la stabilité immuable



de la prédication Evangélique, et le repos où elle établira nos âmes. Peut-être est-ce aussi pour laisser pressentir que les Apôtres furent, dès le jour de la Pentecôte, confirmés en grâce.

Beaucoup des divins phénomènes que nous venons d'énumérer restaient cachés dans l'intime de l'âme, ou ne devaient se manifester que plus tard. Mais un grand miracle éclata dès lors et jeta Jérusalem dans une stupéfaction profonde. Au bruit extraordinaire que le souffle tempétueux avait fait, une foule énorme était accourue et entourait le Cénacle <sup>1</sup>, et à cette foule venue de toutes les parties du monde les Apôtres et les Disciples, hommes sans lettres, parlaient à chacun sa langue propre : *Tous étaient hors d'eux-mêmes et s'écrièrent dans leur stupéfaction. « Ces gens qui parlent ne sont-ce pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue propre ? Parthes, Mèdes, Elamites, Mésopotamiens, Juifs, Cappadociens, habitants du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, de la Lybie Cyrénaïque, Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons tous publier en notre langue les merveilles de Dieu ».* Et dans leur épouvante ils demandaient l'un à l'autre : « *Qu'est-ce ceci ?* » <sup>2</sup>

Ces rumeurs et ce mouvement des foules ne demeurèrent pas longtemps cachés aux Pharisiens et aux Princes des Prêtres, et leur déconvenue fut grande. Alors qu'ils se croyaient débarrassés pour jamais de Jésus, de sa Divinité et de ses miracles, cette Divinité réapparais-

<sup>1</sup> Act., II, 6.

<sup>2</sup> Act., II, 4-12.

sait plus éclatante que jamais dans les miracles de ses Disciples. Que faire ? Nier était impossible devant une pareille foule qui voyait la merveille. Ils reprirent leur ancienne tactique, mais plus maladroitement que jamais. Naguère ils rejetaient sur des maléfices les miracles de Jésus-Christ ; ici ils attribuèrent à l'ivresse le don des langues, et préférèrent, comme le feront tous les incrédules avec eux, une absurdité aux lumineuses conclusions de la foi. *Ces hommes sont ivres, dirent-ils* <sup>1</sup> !

La réponse ne se fit pas attendre et elle fut écrasante. Ils n'avaient plus devant eux les hommes timides, illettrés, sans défense, qu'ils avaient connus. Le miracle de la Pentecôte les avait transfigurés. A leur pusillanimité première avait succédé une irrésistible force ; leur ignorance faisait place aux vives illuminations de la doctrine, les Ecritures Sacrées n'avaient plus de secrets pour eux ; et ces hommes si lents à croire à la divinité du Christ et tout récemment encore à sa Résurrection, les voici, comme le dira saint Paul, « tout pleins de la Divinité ». Ils en ont la céleste ivresse, si ivresse il y a. Paroles, actes, vertus, souffrances, tout en eux devient miracle de sainteté et d'efficacité. Pierre, leur Chef, prend la parole et, découvrant à la foule et aux pharisiens qui l'écoutent les secrets des Ecritures, il leur montre comment ce qui arrive était dès longtemps prédit, comment l'effusion de l'Esprit-Saint était annoncée, et surtout comment la double force qui jaillit de la prophétie comme du miracle appuie invinciblement la Résurrection de Jésus. « *Ce Jésus de Nazareth, dont vous avez contemplé les prodiges et les merveilles, que vous avez poursuivi et fait mourir... Dieu l'a ressuscité...* »

<sup>1</sup> Act., II, 13.



que toute la Maison d'Israël sache certainement que ce Jésus crucifié par vous, Dieu l'a fait Christ et Seigneur <sup>1</sup>. Miracles et prophéties formaient un invincible ensemble de preuves, auxquelles la parole de feu de l'Apôtre prêtait une chaleur et une lumière nouvelles. Trois mille auditeurs se rendirent à l'évidence, reçurent le baptême et formèrent le premier noyau de l'Eglise <sup>2</sup>.

Bientôt un éclatant miracle, la guérison instantanée du boiteux de naissance accomplie devant tout le peuple, plus encore peut-être de nouvelles prédications de Pierre, amenèrent à Jésus-Christ cinq mille autres adorateurs <sup>3</sup>. L'Eglise de Jérusalem était constituée.

III. — La transformation de ces premiers fidèles, leur foi ardente, leurs vertus héroïques, leur esprit de pauvreté, leur incessante prière, ne constituaient pas la moindre des merveilles dont Jérusalem était le théâtre. « Ils persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du Pain, et dans la prière. Ils vivaient de la même vie. Entre eux tout était commun ; ils vendaient leurs biens et en distribuaient le prix aux nécessiteux selon les besoins de chacun. Chaque jour ils se rendaient au temple... Ensemble ils louaient Dieu, aimés de tout le peuple. Et de jour en jour le Seigneur augmentait le nombre de ceux qui trouvaient le salut dans cette communauté sainte » <sup>4</sup>.

Comme en l'humanité déchue le mal doit toujours se mêler au bien et les vices aux vertus, les Apôtres

<sup>1</sup> Act., II, 14-36.

<sup>2</sup> Act., II, 38, 41.

<sup>3</sup> Act., III, 1, 11. IV, 4.

<sup>4</sup> Act., IV, 32, 35.

devaient parfois sévir, comme Pierre le fit pour Saphire et Ananie. Mais la crainte devenait alors la puissante auxiliaire de l'amour, et Jésus-Christ était d'autant plus aimé dans cette admirable Eglise que ses commandements étaient plus respectés. D'ailleurs pour un exemple de sévérité combien de bienfaites merveilles ? De toutes parts les miracles éclataient dans Jérusalem. « Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur allait sans cesse grandissant, de sorte qu'ils apportaient les infirmes sur les places publiques, les posant sur des grabats et des lits, afin qu'au passage de Pierre, son ombre au moins les couvrit et qu'ils fussent guéris de leurs infirmités. Des villes voisines une multitude accourait également à Jérusalem, amenant leurs malades et leurs possédés. Et tous étaient guéris » <sup>1</sup>.

L'admiration du peuple n'avait d'égal que la rage des Sanhédrites. Impuissants à nier, les Scribes, les Princes du peuple, les Grands Prêtres, Caïphe en tête, s'imaginèrent d'étouffer le Christianisme naissant sous l'effort brutal de la persécution. « Que ferons-nous de ces gens, dirent-ils dans leur conseil, leur miracle est connu de tout Jérusalem, il est évident, et impossible à nous de nier. Pour que tout cela ne se divulgue pas davantage, défendons à qui que ce soit de parler au nom de Jésus ». A leurs menaces Pierre et les autres répondirent par de nouveaux miracles et de plus puissantes prédications <sup>2</sup>.

Alors vinrent aux Apôtres les tribunaux, les chaînes, les prisons, que leur Maître leur avait si clairement annoncés. Naguère ils tremblaient : maintenant « ils

<sup>1</sup> Act., V, 14, 16.

<sup>2</sup> Act., V, VI.